

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MARCEL DE VILLE-CHABROLLE

Chronique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 299-311

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__299_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

CHRONIQUE AGRICOLE

Etat des cultures de céréales en France au 1^{er} mai 1923. — L'Office des renseignements agricoles au ministère de l'Agriculture a publié, au *Journal Officiel* du 17 mai, les résultats comparatifs des enquêtes sur la situation des cultures de céréales au 1^{er} mai des années 1923 et 1922. Nous reproduisons ci-dessous l'évaluation des superficiesensemencées dans la France entière, y compris l'Alsace-Lorraine, ainsi que les notes moyennes attribuées aux différentes cultures (d'après le

mode de notation adopté, 100 signifie très bon, 80 bon, 60 assez bon, 50 passable, 30 médiocre, 20 mauvais) :

	Superficies cultivées (en milliers d'hectares)					Etat des cultures (cotes moyennes au 1 ^{er} mai)		
	Evaluation au 1 ^{er} mai			Chiffres définitifs				
	1923	1922	1921	1921	1920	1923	1922	1921
Froment	5.528	5.132	5.328	5.382	5.093	71,5	58	74
Méteil	109	105	107	114	112	72,7	61	73
Seigle.	879	844	875	901	869	72,7	65	71
Avoine.	3.456	3.199	3.370	3.408	3.350	71,0	61	70
Orge.	644	578	667	680	664	70,4	62	70
Ensemble. . . .	10.616	9.858	10.347	10.485	10.088	»	»	»

Par rapport à l'année 1922 l'augmentation des superficies en 1923 ressort à 758.000 hectares pour les cinq céréales réunies, dont près de 400.000 pour le froment seulement. Pour la première fois depuis l'armistice, le blé occupe une superficie dépassant 5.500 milliers d'hectares, contre 5.093 en 1920 et 4.708 en 1919 (Alsace-Lorraine comprise).

Rappelons qu'en 1913 les superficies cultivées atteignaient, dans l'ensemble des 87 départements français, 6.542 milliers d'hectares pour le froment, 1.176 pour le seigle, 3.979 pour l'avoine, 760 pour l'orge : par rapport à l'avant-guerre, le déficit dépasse encore, dans ces mêmes départements, 1.100.000 hectares pour le froment, 300.000 pour le seigle, 600.000 pour l'avoine, 150.000 pour l'orge.

L'état des cultures, au 1^{er} mai 1923, se rapprochait beaucoup de celui qui fut constaté au 1^{er} mai 1921. Pour le froment en particulier, le tableau ci-après montre que, dans presque toutes les régions, les perspectives de récolte sont de beaucoup supérieures à celles de l'année 1922, qui fut franchement déficitaire :

	Superficies cultivées (évaluation au 1 ^{er} mai, en milliers d'hectares)				Etat des cultures (cotes moyennes au 1 ^{er} mai)			
	1923	1922	1921	1920	1923	1922	1921	1920
1 ^{re} région (Nord)	1.174	1.087	1.082	946	73,4	59	73	80
2 ^e — (Est).	556	509	522	472	75,3	57	73	75
3 ^e — (Ouest).	1.124	1.097	1.118	1.102	67,2	66	78	81
4 ^e — (Centre).	757	704	734	713	71,3	52	80	80
5 ^e — (Est Central). . . .	474	431	479	452	73,9	51	71	73
6 ^e — (Sud-Ouest).	801	732	773	711	64,0	58	71	74
7 ^e — (Mass. Centr.). . . .	367	352	363	349	72,5	62	72	78
8 ^e — (Midi).	275	220	257	267	71,0	58	70	80
Ensemble.	5.528	5.132	5.328	5.012	71,5	58	74	78

Si l'on tient compte qu'en 1921, pour une superficie évaluée définitivement à un peu moins de 5.400.000 hectares, la récolte de froment atteignit 88 millions de quintaux métriques, on est fondé à espérer que la récolte de 1923, dépassant très largement celle de 1922 qui ne fut que de 66 millions de quintaux, ne sera pas très éloignée de 80 millions de quintaux. Cette perspective devrait provoquer une baisse sensible des cours des farines et du prix du pain, si les conditions climatiques ne sont point trop défavorables au cours des dernières semaines précédant la récolte.

Les disponibilités de la France en céréales au cours des années 1912 à 1922. — Le tableau ci-contre donne, pour les six principales céréales, froment, seigle, orge, avoine, maïs et sarrasin, le montant de la production française au cours des onze années 1912 à 1922; puis l'excédent annuel des importations sur les exportations et enfin le total disponible, en milliers de quintaux (non compris les territoires envahis pour les années 1914 à 1918, y compris l'Alsace-Lorraine à partir de 1919). Dans l'excédent des importations ont été comprises les farines, après conversion en grains

à l'aide des coefficients usuels. On a admis, par exemple, que 70 kilogrammes de farine de froment équivalent à 100 kilogrammes de grain, et ainsi de suite (1).

Années	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs	Sarrasin	Ensemble des six céréales
<i>Production (en 1.000 quintaux)</i>							
1912.	90.991	12.382	11.014	51.542	6.029	5.007	176.965
1913.	86.919	12.715	10.438	51.826	5.431	5.664	172.993
1914.	76.936	11.147	9.758	46.206	5.723	5.324	155.094
1915.	60.630	8.420	6.921	34.626	4.345	4.646	119.588
1916.	55.767	8.472	8.332	40.224	4.225	2.739	119.759
1917.	36.626	6.261	8.113	31.100	3.785	3.809	89.694
1918.	61.436	7.350	5.982	25.620	2.479	2.242	105.109
1919.	50.918	7.767	5.723	26.101	2.569	2.720	95.798
1920.	64.482	8.761	8.357	42.298	3.878	3.695	131.471
1921.	88.034	11.276	8.343	35.483	2.640	2.519	148.295
1922.	66.220	9.757	8.907	41.842	3.220	3.915	133.861

<i>Excédent des importations (en 1.000 quintaux)</i>							
1912.	6.868	891	1.224	2.155	6.054	97	17.289
1913.	15.391	881	1.062	5.778	5.887	—24	28.975
1914.	16.979	346	1.001	5.010	4.015	—12	27.339
1915.	19.485	6	807	8.013	4.233	—44	32.500
1916.	28.728	—1	2.199	10.479	7.237	—16	48.626
1917.	23.685	—2	1.952	6.199	1.582	—1	33.415
1918.	19.895	327	2.405	5.076	1.737	»	29.441
1919.	23.477	161	3.181	4.599	1.771	—1	33.188
1920.	23.824	4.150	252	2.028	4.242	—1	34.495
1921.	10.744	285	477	818	3.240	—8	15.556
1922.	5.965	—271	426	3.542	5.341	—7	14.996

<i>Disponibilités (en 1.000 quintaux.)</i>							
1912.	97.859	13.273	12.238	53.697	12.083	5.104	194.254
1913.	102.310	13.596	11.500	57.604	11.318	5.640	201.968
1914.	93.915	11.493	10.759	51.216	9.738	5.312	182.433
1915.	80.115	8.426	7.728	42.639	8.578	4.602	152.088
1916.	84.495	8.471	10.531	50.703	11.462	2.723	168.385
1917.	60.311	6.259	10.065	37.299	5.367	3.808	123.109
1918.	81.331	7.677	8.387	30.696	4.216	2.242	134.550
1919.	74.395	7.928	8.904	30.700	4.340	2.719	128.986
1920.	88.306	12.911	8.609	44.326	8.120	3.694	165.966
1921.	98.778	11.561	8.820	36.301	5.880	2.511	163.851
1922.	72.185	9.486	9.333	45.384	8.561	3.908	148.857

Pour l'ensemble des six céréales, la production, qui avait été supérieure à 170 millions de quintaux en 1912 et 1913 fut, à partir de 1915, et jusqu'en 1919 inclus, constamment inférieure à 120 millions de quintaux. Les excédents des importations sur les exportations furent, à partir de la même année, et jusqu'en 1920, presque toujours supérieurs à 30 millions de quintaux, atteignant même, en 1916, le chiffre de 48 millions de quintaux.

La production annuelle moyenne ressort, pour la période quinquennale 1915-1919, au chiffre de 106 millions de quintaux; pendant la même période, l'excédent annuel moyen des importations sur les exportations (y compris les farines converties en grain) a été d'environ 35.400.000 quintaux. Au total, la consommation des six céréales réunies a été considérablement restreinte, passant de 190 ou 200 mil-

(1) D'après l'Institut International d'Agriculture de Rome : 100 kilos de farine équivalent à 150 kilos de grains pour le seigle; à 166,6 kilos de grains pour l'avoine; à 133,3 kilos de grains pour l'orge; à 117,6 kilos de grains pour le maïs.

lions de quintaux, avant la guerre, à une moyenne de 141 millions de quintaux pendant la période 1915-1919 : soit une diminution annuelle moyenne de plus de 50 millions de quintaux, et le déficit paraîtrait plus important encore si l'on n'envisageait que les trois années 1917 à 1919.

En ce qui concerne plus spécialement le froment, la production annuelle moyenne avait été, au cours de la période 1904-1913, de 88.431.000 quintaux; elle n'atteignit pendant les années 1915-1919, abstraction faite des territoires envahis, que 53 millions de quintaux, soit une baisse d'environ 35 millions de quintaux. L'excédent annuel des importations sur les exportations avait été de 6 millions de quintaux, en moyenne, pendant la période 1904-1913 (exceptionnellement 21 millions en 1911 et 15 millions en 1913); il atteignit, au cours de la période 1915-1919, le chiffre moyen de 23 millions de quintaux. Enfin, la consommation du froment, qui avait atteint le chiffre moyen de 94 à 95 millions de quintaux en 1904-1913, ne fut annuellement, pendant la période 1915-1919, que de 76 millions de quintaux, chiffre dans lequel la production indigène n'est intervenue que pour les deux tiers environ, l'autre tiers provenant uniquement des importations.

Ainsi la consommation du froment a diminué de 19 à 20 millions de quintaux par an pendant la guerre. Il n'en résulte pas forcément que la consommation du pain ait baissé dans la même proportion, puisqu'en raison du déficit continu dans la production du blé, on dut faire appel aux autres céréales panifiables, seigle, orge, maïs, sarrasin, riz et même à certaines légumineuses, telles que les fèves et les féveroles. Or il est impossible, pour ces différents produits, de faire la discrimination entre les quantités consacrées à la nourriture des habitants et celles qui servent à l'alimentation du bétail ou même à l'approvisionnement de certaines industries telles que la distillerie, l'amidonnerie, etc. Certains auteurs, se basant sur des faits isolés, ont prétendu que la consommation du pain avait augmenté pendant la guerre (1); d'autres ont admis le contraire, en raison même des restrictions imposées par les lois et règlements en vigueur à cette époque. Quoi qu'il en soit, il fallut importer des céréales en telle quantité et à des conditions tellement onéreuses que le Gouvernement entrevit bientôt la nécessité absolue d'encourager, par tous les moyens possibles, une intensification des ensemencements en France. Pour le froment, en particulier, il parut urgent d'assurer aux producteurs non seulement un prix équitable et suffisamment rémunérateur, mais encore un prix encourageant qui les incitât à faire du blé avant toute autre céréale, et même avant toute autre culture. De là la hausse croissante des prix consentis par l'Etat aux agriculteurs, prix qui ont passé successivement, pour le froment, de 30 francs le quintal à 33 francs, 50 francs, 75 francs, 100 francs : à ces taux le blé indigène revenait encore moins cher à l'Etat que les blés exotiques.

A partir de 1920, la production des six principales céréales en France s'est sensiblement relevée, dépassant constamment 130 millions de quintaux par an. En même temps, l'excédent des importations a fortement décru, puisqu'il n'a été que d'environ 15 millions de quintaux en 1921 et en 1922. Ce chiffre pourra sans doute être encore abaissé au cours des prochaines années, grâce aux mesures prises par le ministère de l'Agriculture en vue d'intensifier la production du blé, et notamment d'accroître les rendements à l'hectare.

L'effectif des animaux de ferme en France au 31 décembre 1922. — Le ministère de l'Agriculture vient de faire connaître (*Journal Officiel* du 17 mai 1923, p. 4787), pour les animaux de ferme, le nombre des existences au 31 décembre

(1) M. V. de Lignière écrivait en 1918 : « Les hommes mobilisés reçoivent une ration supérieure à celle qu'ils mangeaient en temps normal : les troupes alliées, bien que vivant sur leurs ressources personnelles, consomment une certaine quantité de nos denrées nationales : les réfugiés belges et serbes, les troupes indigènes, les prisonniers allemands sont nourris sur nos réserves. On peut encore ajouter à ce bilan les envois collectifs ou privés à nos prisonniers en Allemagne,

1922. Le tableau ci-après permet de comparer les résultats de 1922 à ceux des années antérieures (effectifs en milliers de têtes) :

	1922			1921	1920	1919	1913
	Ensem- ble	87 départe- ments	Alsace- Lor- raine	sans l'Alsace-Lorraine			
Espèce chevaline ;							
Au-dessous de 3 ans	557	538	19	525	524	512	672
3 ans et au-dessus	2.221	2.139	82	2.085	2.019	1.901	2.550
TOTAL	2.778	2.677	101	2.610	2.543	2.413	3.222
Espèce mulassière :							
Adultes et jeunes.	186	184	2	184	178	167	188
Espèce asine:							
Adultes et jeunes	291	290	1	295	298	303	356
Espèce bovine :							
Taureaux.	249	243	6	239	241	231	284
Bœufs	1.381	1.363	18	1.358	1.318	1.261	1.843
Vaches	7.170	6.887	283	6.703	6.576	6.328	7.794
Elèves de 1 an et au-dessus	2.863	2.791	72	2.753	2.770	2.721	2.854
— de moins de 1 an	1.913	1.834	79	1.838	1.877	1.833	2.013
TOTAL.	13.576	13.118	458	12.891	12.782	12.374	14.788
Espèce ovine :							
Béliers au-dessus de 1 an	198	197	1	198	201	184	294
Moutons au-dessus de 1 an	1.238	1.232	6	1.132	1.081	1.076	2.581
Brebis au-dessus de 1 an.	6.028	6.004	24	5.914	5.798	5.559	9.288
Agneaux et agnelles de moins de 1 an.	2.318	2.309	9	2.316	2.292	2.172	3.968
TOTAL.	9.782	9.742	40	9.560	9.372	8.991	16.131
Espèce porcine :							
Verrats.	30	28	2	32	29	27	39
Truies.	693	661	32	676	682	618	906
Animaux à l'engrais de plus de 6 mois	1.983	1.885	98	1.831	1.683	1.468	2.801
Porcs jeunes, de moins de 6 mois	2.490	2.267	223	2.255	2.189	1.968	3.290
TOTAL.	5.196	4.841	355	4.794	4.583	4.081	7.036
Espèce caprine :							
Adultes et jeunes	1.368	1.266	102	1.252	1.229	1.175	1.435

En décembre 1922, le nombre des existences en France, abstraction faite de l'Alsace-Lorraine, accusait, par rapport aux chiffres de 1921, une augmentation de près de 70.000 unités pour l'espèce chevaline, 227.000 pour l'espèce bovine, 180.000 pour l'espèce ovine, et seulement de 47.000 pour l'espèce porcine, sans grande variation pour les mulets, les ânes et les chèvres. Par rapport aux effectifs constatés au 31 décembre 1913, le déficit est encore de près de 1.700.000 têtes pour les bovins, de 2.200.000 têtes pour les porcins, de 545.000 têtes pour les chevaux; la diminution dépasse toujours 6 millions de têtes pour les ovins.

Les sociétés d'assurances et de réassurances mutuelles agricoles en France au cours des années 1920 et 1921. — Dans une précédente chronique (1) nous avons étudié l'évolution des sociétés *subventionnées* d'assurances mutuelles agricoles, et indiqué les nombres des sociétés créées chaque année depuis 1900. Alors que le nombre annuel de créations oscillait, avant la guerre, entre 800 et 1.000, il a baissé

(1) *Journal de la Société de Statistique de Paris*, n° d'avril 1921, page 140.

à 55 en moyenne au cours des années 1915 à 1918, et ne s'est relevé en 1919 qu'au chiffre de 127. Mais nous laissons prévoir une extension considérable au cours des prochaines années.

En fait, le mouvement est resté jusqu'ici relativement lent, car, d'après les récents rapports du ministère de l'Agriculture (*Journal Officiel* des 21 octobre 1921 et 28 mars 1923, annexes), l'augmentation du nombre des sociétés subventionnées d'assurances mutuelles agricoles n'a été que de 162 en 1920 et de 334 en 1921.

A la date du 31 décembre 1921, on arrivait au total de 14.896 sociétés subventionnées existant en France, contre 14.562 au 31 décembre 1920 et 14.400 au 31 décembre 1919. Le tableau ci-après donne la répartition de ces sociétés d'après la nature des risques garantis :

	Nombre de Sociétés au 31 décembre			
	1921	1920	1919	1914
Sociétés d'assurances mutuelles contre la mortalité du bétail.	10.212	10.138	10.071	9.971
Sociétés de réassurances-bétail.	78	77	76	75
Sociétés d'assurances mutuelles contre l'incendie et risques agricoles.	4.463	4.213	4.124	4.012
Sociétés de réassurances-incendie.	39	36	35	35
Sociétés d'assurances mutuelles contre la grêle.	29	28	28	28
Sociétés d'assurances mutuelles contre les accidents du travail agricole.	73	68	65	60
Sociétés de réassurances-accidents.	2	2	1	1
TOTAUX.	14.896	14.562	14.400	14.182

On lit dans le dernier rapport du ministère de l'Agriculture : « Le développement des mutuelles, satisfaisant en ce qui concerne le bétail, et surtout l'incendie, demeure tout à fait insuffisant pour ce qui est de l'assurance accidents et de l'assurance contre la grêle et les autres intempéries. L'assurance accidents ne pourra pleinement se développer que lorsqu'aura été mise en application la loi du 15 décembre 1922, étendant à l'agriculture la législation sur les accidents du travail. Quant à l'assurance-grêle, elle présente des difficultés spéciales, déjà maintes fois mentionnées, qui en ont jusqu'ici entravé le développement. »

Ces difficultés résident surtout dans le caractère spécial des risques à couvrir : risques considérables, à fréquence très variable, affectant inégalement les diverses régions et les diverses cultures.

Ajoutons qu'un décret en date du 13 novembre 1922 a institué une commission spéciale, chargée d'examiner les modifications à apporter au régime actuel de l'assurance agricole.

D'autre part, une enquête détaillée est actuellement en cours concernant le fonctionnement des sociétés agricoles mutuelles subventionnées; en outre, le ministère de l'Agriculture étudie actuellement l'extension de la statistique à l'ensemble des sociétés mutuelles, subventionnées ou non, fonctionnant sous le régime de la loi du 4 juillet 1900.

La production internationale du sucre au cours des années 1909-1910 à 1921-1922. — Le dernier annuaire de statistique agricole, publié par l'Institut international d'agriculture (Rome 1922) comprend deux tableaux récapitulatifs concernant la production du sucre de canne et celle du sucre de betterave, au cours des années 1909 à 1921 dans les différents pays du monde. Toutefois, l'absence de renseignements suffisamment précis pour les différentes années a conduit l'Institut International d'Agriculture à éliminer des tableaux récapitulatifs la Russie d'Europe et d'Asie (production annuelle moyenne d'avant-guerre, 16 à 17 millions de quintaux de sucre brut), ainsi que quelques autres pays moins importants (pour le sucre de betterave : Finlande, Serbie-Croatie-Slovénie; pour le sucre de canne : Colombie, Chine, Congo belge, Ouganda, etc.).

D'autre part, pour que les résultats de la période 1919-1922 soient strictement

comparables à ceux des années antérieures, nous avons retranché de la Pologne et de la Roumanie les territoires concédés à ces pays par les traités de paix et qui, auparavant, faisaient partie intégrante de la Russie (on peut évaluer à 900.000 quintaux environ la production de ces territoires en sucre brut).

Abstraction faite des pays ou territoires indiqués plus haut, le tableau ci-contre montre que la production annuelle du sucre de betterave a considérablement diminué en Europe, passant de 56 millions de quintaux avant la guerre à 32 millions de quintaux en 1919-1922, soit une baisse de 45 p. 100; elle a augmenté sensiblement en Amérique et en Océanie, toutefois la résultante de ces deux mouvements inverses se traduit par un déficit de plus de 20 millions de quintaux, ou de 34 p. 100, déficit qui serait de beaucoup amplifié encore si l'on tenait compte de la Russie.

	Production de sucre brut (en milliers de quintaux métriques)			Répartition proportionnelle		
	Moyenne 1909-1910 à 1913-1914	Moyenne 1914-1915 à 1918-1919	Moyenne 1919-1920 à 1921-1922	Moyenne 1909-1910 à 1913-1914	Moyenne 1914-1915 à 1918-1919	Moyenne 1919-1920 à 1921-1922
a) <i>Sucre de betterave.</i>						
Europe	56.290	37.389	32.197	89,8	81,8	76,8
Amérique	6.400	8.296	10.009	10,2	18,2	23,7
Océanie	9	13	16	»	»	»
Ensemble	62.699	45.698	42.222	100,0	100,0	100,0
b) <i>Sucre de canne.</i>						
Europe	155	53	85	0,2	0,1	0,1
Amérique	39.723	53.666	63.677	41,4	44,7	49,4
Asie	43.877	52.455	51.744	45,8	43,7	40,1
Afrique	4.269	5.074	5.476	4,4	4,2	4,2
Océanie	7.892	8.802	7.952	8,2	7,3	6,2
Ensemble	95.916	120.050	128.934	100,0	100,0	100,0
c) <i>Sucre total.</i>						
Europe	56.445	37.442	32.282	35,6	22,6	18,9
Amérique	46.123	61.962	73.686	29,1	37,4	43,0
Asie	43.877	52.455	51.744	27,6	31,6	30,2
Afrique	4.269	5.074	5.476	2,7	3,1	3,2
Océanie	7.901	8.815	7.968	5,0	5,3	4,7
Ensemble	158.615	165.748	171.156	100,0	100,0	100,0

La production du sucre de canne a relativement peu varié en Afrique et en Océanie, par contre elle s'est accrue de 24 millions de quintaux, ou de 60 p. 100, en Amérique (principalement du fait de Cuba, dont la production annuelle moyenne a passé de 21 à 39 millions de quintaux); en outre, elle a augmenté d'environ 8 millions de quintaux, soit de 18 p. 100, en Asie. Au total, la production du sucre de canne, qui atteignait, avant la guerre, 96 millions de quintaux, a atteint le chiffre de 120 millions de quintaux pendant la période 1914-1918, pour s'élever ensuite à près de 130 millions de quintaux au cours des années 1919 à 1922.

Alors qu'avant la guerre, et abstraction faite de la Russie, le sucre de betterave intervenait pour environ 40 p. 100 dans la production mondiale du sucre, il ne représente plus actuellement qu'environ 25 p. 100 de cette production; pour le sucre de canne, la proportion s'est élevée de 60 p. 100 à 75 p. 100.

On remarquera que, pour les pays portés au tableau, la production totale du sucre a, depuis 1909-1910, augmenté d'un peu plus de 12 millions de quintaux, soit de 8 p. 100, en passant de 150 à 171 millions de quintaux. En tenant compte des pays pour lesquels les renseignements font défaut, et en particulier de la Russie,

on peut estimer, avec l'Institut International d'Agriculture, que la production mondiale varie actuellement entre 170 et 200 millions de quintaux.

Le tableau ci-contre donne un aperçu de l'importance relative des différentes parties du monde dans l'ensemble de la production de sucre brut. Alors qu'en 1909-1913 l'Europe venait en première ligne (56 millions de quintaux sans la Russie; et 73 millions de quintaux avec la Russie), elle est maintenant largement dépassée par l'Amérique, et même par l'Asie.

On connaît les principaux pays producteurs de sucre de betterave : Allemagne, Russie, Tchéco-Slovaquie, France, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Suède, Pologne, Espagne, Italie, Etats-Unis d'Amérique.

Pour le sucre de canne, les pays les plus importants dans les différentes parties du monde sont les suivants : en Asie, les Indes Britanniques (production moyenne, 28 millions de quintaux), Java et Madoura (16 millions), les Philippines (4 à 5 millions) et Formose (2 à 3 millions); en Océanie, les îles Hawaï (5.000.000 quintaux) et l'Australie (2.300.000 quintaux); en Afrique, l'île Maurice (2.500.000 quintaux) et l'Union de l'Afrique du Sud (1.500.000 quintaux); enfin, en Amérique, Cuba (39 millions de quintaux), Porto-Rico (4.400.000 quintaux), la République Dominicaine (2.000.000), les Etats-Unis (1.700.000), le Brésil (5.700.000), le Pérou (3.300.000), l'Argentine (2.500.000). Ces quinze pays fournissent à eux seuls environ 120 millions de quintaux, soit plus des neuf dixièmes de la production mondiale de sucre de canne.

L'Agriculture aux Etats-Unis d'Amérique. — Résultats généraux du recensement agricole de 1920 (1). — Aux Etats-Unis d'Amérique, les recensements agricoles périodiques font, depuis 1850, partie intégrante des grands Censuses fédéraux exécutés de 10 ans en 10 ans, lesquels portent à la fois sur la population, l'agriculture, les manufactures, les mines et carrières. La plus grande partie des renseignements agricoles contenus dans les Censuses fédéraux sont recueillis en même temps, et par les mêmes agents que les renseignements relatifs à la population. A cet effet, on utilisait autrefois des listes nominatives par district où étaient enregistrés successivement les résultats concernant chaque exploitation agricole. Les questions portées sur la liste nominative étaient au nombre de 46 en 1850, 48 en 1860, 52 en 1870, 100 en 1880, 256 en 1890. En 1900, le nombre de questions posées fut porté à 306, et il parut avantageux de remplacer la liste nominative par un formulaire individuel. Pour les deux derniers recensements, on a utilisé également un formulaire individuel, un par exploitation agricole, lequel ne comportait pas moins de 560 questions en 1910, et de 415 questions en 1920 (dont 157 concernant l'inventaire agricole à la date du 1^{er} janvier 1920, et 258 se rapportant aux diverses branches de la production pendant l'année 1919).

Les questions posées ont compris entre autres : la race (blanche, noire, etc.), l'âge et le lieu de naissance de chaque chef d'exploitation; le mode de tenure, la superficie totale de la ferme, l'étendue cultivée ou non cultivée; la valeur de la ferme et les améliorations qu'on lui a fait subir, la valeur des instruments de culture; le montant des dépenses annuelles (salaires, engrais, etc.); le nombre et la valeur des animaux domestiques; la répartition très détaillée des différentes cultures, avec indication de la superficie, de la quantité produite, de la valeur de la production; la production, en quantité et en valeur, du lait, du beurre, du fromage, de la laine, des œufs, du miel, de la cire, du sucre; la production des fruits, des fleurs, des légumes, des bois, etc.

Nous ne pouvons naturellement reproduire ici que quelques-uns des résultats de ces vastes enquêtes agricoles, pour lesquelles ont été mobilisés environ 68.000 agents recenseurs en 1910, et 88.000 au dernier recensement.

Au 1^{er} janvier 1920, les Etats-Unis d'Amérique comptaient 105 millions d'habi-

(1) *Fourteenth Census of the United States taken in the year 1920*. Vol. VI, 1^{re} partie. *Agriculture* (Washington 1922).

tants, soit 14 millions de plus qu'en 1910; la population rurale s'élevait à 51.406.000 personnes, soit une proportion de 48,6 p. 100, au lieu de 54,2 p. 100 dix ans avant. Le nombre des exploitations agricoles, *number of farms*, a été de 6.448.343 au 1^{er} janvier 1920, contre 6.361.502 au 15 avril 1910, soit une augmentation de \$6.841 ou de 1,4 p. 100. Le nombre des fermes s'est accru surtout dans les Etats de l'Ouest et du Nord-Ouest (Montana, Wyoming, Idaho, Californie, Colorado, etc.); par contre, il a sensiblement diminué dans certains Etats de l'Est, où de nombreux terrains ont été abandonnés par la culture, trop peu rémunératrice dans les conditions actuelles, et sont peu à peu convertis en forêts.

La superficie totale des exploitations ressortait en 1920 à 955.884.000 acres, soit à près de 387 millions d'hectares (1 hectare = 2,471 acres), contre 878.798.000 acres en 1910; l'accroissement ressort ici à près de 9 p. 100, aussi bien la superficie moyenne par exploitation s'est accrue d'environ 10 acres, en passant de 138,1 acres en 1910 à 148,2 acres en 1920.

Le tableau ci-après donne la répartition des exploitations agricoles classées suivant leur étendue :

	Nombre d'exploitations		Répartition p. 100	
	1920	1910	1920	1910
Moins de 20 acres	796.535	839.166	12,4	13,2
20 à 49 acres	1.503.732	1.414.376	23,3	22,2
50 à 99 —	1.474.745	1.438.069	22,9	22,6
100 à 174 —	1.449.630	1.516.286	22,5	23,8
175 à 259 —	530.800	534.191	8,2	8,4
260 à 499 —	475.677	443.984	7,4	7,0
500 à 999 —	149.819	125.295	2,3	2,0
1.000 acres et au-dessus.	67.405	50.135	1,0	0,8
Ensemble	6.448.343	6.361.502	100,0	100,0

On voit que les petites exploitations de moins de 20 acres ne forment qu'environ le huitième du nombre total, sans variation sérieuse depuis 1910; quant aux grandes fermes de plus de 260 acres (environ 100 hectares), leur nombre a passé de 619.414 en 1910, à 692.901 en 1920, leur proportion s'élevant ainsi de 9,8 p. 100 à 10,7 p. 100.

Suivant le mode de tenure, la majorité des exploitations américaines, soit 61 p. 100, sont encore exploitées par leurs propriétaires; cependant le nombre des exploitations tenues par des fermiers a augmenté de 100.000 au cours de la dernière période décennale, d'où une proportion de 38,1 p. 100 en 1920 (au lieu de 37 p. 100 en 1910, 35,3 en 1900, 28,4 en 1890, 25,6 en 1880) :

	Nombre d'exploitations		Superficie totale (en 1.000 acres)		Superficie moyenne (en acres)	
	1920	1910	1920	1910	1920	1910
Propriétaires (<i>owners</i>). . .	3.925.090	3.948.722	636.775	598.554	162,2	151,6
Fermiers (<i>tenants</i>) . . .	2.454.804	2.354.676	264.980	226.513	107,9	96,2
Régisseurs (<i>managers</i>). . .	68.449	58.104	54.129	53.731	790,8	924,7
Ensemble	6.448.343	6.361.502	955.884	878.798	148,2	138,1

Si l'on tient compte de la superficie des exploitations, on constate que 66,6 p. 100 de cette superficie totale étaient exploités en 1920 par les propriétaires, 5,7 p. 100 par des régisseurs, et 27,7 p. 100 par des fermiers; en 1910, les proportions respectives ressortaient à 68,1 p. 100, 6,1 p. 100 et 25,8 p. 100.

Parmi les exploitants, 25 p. 100 cultivaient leurs terres depuis moins de deux ans à la date du 1^{er} janvier 1920; 22 p. 100 depuis un temps compris entre 2 et 5 ans; 17 p. 100 depuis plus de 5 ans, mais moins de 10 ans; enfin 35 p. 100 depuis plus de 10 ans. En 1910, les chiffres correspondants étaient : 28 p. 100, 24 p. 100, 17 p. 100 et 31 p. 100.

Au 1^{er} janvier 1920, 76,3 p. 100 du nombre total des exploitations agricoles

étaient dirigées par des Américains de race blanche, 14,7 p. 100 par des hommes de couleur, et 9 p. 100 par des blancs nés à l'étranger. Le nombre de ces derniers a baissé de 670.000 en 1910, à 581.000 en 1920, soit de 13,2 p. 100, principalement du fait des Allemands (141.000 au lieu de 222.000), puis des Anglais ou Irlandais (53.000 contre 87.000), des Canadiens (49.000 contre 62.000), ainsi que des Suédois, Norvégiens et Danois (ensemble, 137.000 au lieu de 155.000). Par contre, on constate, parmi les exploitants agricoles, un accroissement important du nombre des Polonais (17.000 au lieu de 7.000), des Italiens (18.000 au lieu de 11.000), des Russes (32.000 contre 26.000), des Hongrois (7.000 contre 4.000), sans variation notable pour les Suisses (13.000 en 1920), les Hollandais (15.600), les Français (environ 6.000).

La valeur globale des exploitations a été évaluée à 77.924 millions de dollars en 1920, contre 40.991 millions en 1910, soit une augmentation de 90,1 p. 100, d'ailleurs proportionnellement moins forte que celle qu'on avait enregistrée au cours de la décade antérieure (100,5 p. 100 de 1900 à 1910).

La valeur moyenne par ferme a augmenté de 88 p. 100 en passant de 6.444 dollars en 1910 à 12.084 en 1920; la valeur moyenne par acre s'est accrue de 75 p. 100 (81 dollars contre 47). De 1900 à 1910, l'augmentation de la valeur par acre avait été de 100 p. 100. Il y a donc un ralentissement dans le mouvement ascensionnel, et différents indices portent à croire que ce ralentissement s'accroîtra encore au cours des prochaines années (1).

Le tableau ci-dessous montre que de 1910 à 1920 la valeur des bâtiments s'est accrue, pour l'ensemble des exploitations agricoles, d'environ 82 p. 100; l'augmentation a atteint 184 p. 100 pour les machines et l'outillage, 92 p. 100 pour le terrain, et seulement 62,7 p. 100 pour les animaux de ferme (y compris la basse-cour et les abeilles) :

	Valeur totale (en millions de dollars)		Valeur moyenne par ferme (en dollars)		Valeur moyenne par acre (en dollars)	
	1920	1910	1920	1910	1920	1910
Terrain.	11.486	28.476	8.503	4.476	57,36	32,40
Bâtiments.	54.830	6.325	1.781	994	12,02	7,20
Machines, outillage.	3.595	1.265	557	199	3,76	1,44
Animaux (<i>live stock</i>).	8.013	4.925	1.243	774	8,38	5,60
Ensemble.	77.924	40.991	12.084	6.444	81,52	46,64

La valeur des animaux de ferme se répartissait comme suit, en 1920 et en 1910, entre les différentes espèces; on voit, d'autre part, que la valeur moyenne par tête a surtout augmenté pour les animaux de boucherie (bovins, 126 p. 100; porcins, 143 p. 100; ovins, 154 p. 100), par contre elle ne s'est accrue que de 15 p. 100 pour les mulets, et elle a baissé de 14 p. 100 pour les chevaux :

	Nombre (en milliers) au 1 ^{er} janvier 1920	Valeur totale (millions de dollars)		Valeur par tête (en dollars)	
		1 ^{er} janvier 1920	15 avril 1910	1 ^{er} janvier 1920	15 avril 1910
Chevaux.	19.767	1.782,0	2.083,6	90,1	105,0
Mulets.	5.432	779,3	525,4	143,4	124,8
Anes.	72	8,2	13,2	»	»
Bovins.	66.653	3.652,0	1.499,5	54,8	24,2
Ovins.	35.034	395,4	232,8	11,3	4,4
Caprins.	3.459	17,6	6,2	»	»
Porcins.	59.346	988,6	399,3	16,7	6,9
Volailles.	372.825	373,4	154,7	»	»
Ruches d'abeilles.	3.467	16,8	10,4	»	»
Ensemble.		8.013,3	4.925,1		

(1) Voir *A Summary of the results of the 1920 census of Agriculture*, par Léon E. TRUES-
DEL dans le *Journal of the American Statistical Association*, numéro de juin 1922.

La première colonne du tableau ci-dessus ne donne, au surplus, que l'effectif des animaux domestiques présents sur les exploitations agricoles le 1^{er} janvier 1920. On a recensé en outre, en dehors des fermes (dans les villes, sur les chantiers industriels, etc.), environ 1.706.000 chevaux, 378.000 mulets, 15.000 ânes et bardots, 2.112.000 bovins, 450.000 moutons, 105.000 chèvres, 2.638.000 porcs.

De sorte qu'à cette même date, l'effectif total des animaux domestiques aux Etats-Unis d'Amérique, *domestic animals on farms and not on farms*, ressortait aux chiffres ci-après : 21.473.000 chevaux, 5.811.000 mulets, 87.500 ânes et bardots, 68.764.000 bovins, 35.483.000 ovins, 3.564.000 chèvres, 61.985.000 porcs.

Au 1^{er} janvier 1920, environ 31 p. 100 des exploitations agricoles possédaient des automobiles, 39 p. 100 avaient le téléphone, 7 p. 100 étaient éclairées au gaz ou à l'électricité.

Mais il est bon de noter aussi que la proportion des propriétaires cultivateurs dont les biens sont grevés d'hypothèques a passé de 33,2 p. 100 en 1910 à 37,2 p. 100 en 1920; la dette globale hypothécaire s'est élevée de 1.726 millions de dollars en 1910 à 4.003 millions en 1920, soit un accroissement de 132 p. 100, auquel n'a correspondu qu'une augmentation de 118 p. 100 de la valeur des fermes hypothéquées. Le taux moyen des intérêts payés pour dettes hypothécaires ressortait, en 1920, à 6,1 p. 100.

En ce qui concerne les dépenses annuelles d'exploitation, *farm expenditures*, elles ont atteint : pour les salaires, en espèces ou en nature, *farm labor*, 1.356 millions de dollars en 1919 contre 652 millions en 1909, soit un accroissement de 108 p. 100; pour les engrais, *fertilizer*, 326 millions de dollars, au lieu de 115, soit une augmentation de 184 p. 100; pour l'alimentation du bétail, *feed*, 1.097 millions de dollars, au lieu de 300, soit ici un accroissement de 266 p. 100, dû surtout à la hausse des prix du foin, du maïs, de l'avoine, des déchets de meunerie, etc. Pour l'ensemble des trois catégories de dépenses ci-dessus, 2.780 millions de dollars en 1919, contre 1.066 en 1909, soit une augmentation de 160 p. 100 environ.

Abstraction faite des bestiaux vendus au dehors ou sacrifiés sur les exploitations pour la consommation de la viande, la valeur de la production animale a atteint en 1919, pour l'ensemble des fermes américaines, 2.667 millions de dollars, contre 1.178 en 1909, soit un accroissement de 126 p. 100.

	Unité de quantité	Production (en milliers)		Valeur (millions de dollars)	
		1919	1909	1919	1909
Beurre fabriqué.	pound	707.666	994.651	346,3	222,9
Fromage.	—	6.371	9.406	2,3	1,1
Lait pour la vente	gallon	2.529.331	1.937.256	717,4	252,4
Crème	—	82.248	54.934	111,9	37,7
Petit-beurre.	pound	532.244	305.663	303,6	82,3
Ensemble.	»	»	»	1.481,5	596,4
Œufs.	douzaine	1.654.045	1.574.979	661,1	306,7
Volailles	tête	473.302	460.611	386,2	202,5
Laine.	pound	228.795	289.420	120,4	65,5
Mohair.	—	6.809	3.779	3,6	0,9
Miel.	—	55.224	54.815	14,0	5,8
Cire	—	821	905	0,3	0,2
TOTAUX.	»	»	»	2.667,1	1.178,0

La production totale de lait a été évaluée en 1919 à 7.805 millions de gallons (1 gallon = 3.785 litres), en augmentation de 18 p. 100 sur celle de 1909. On remarquera que, de 1909 à 1919, les quantités de beurre et de fromage fabriquées sur les fermes ont baissé respectivement de 29 p. 100 et de 32 p. 100, alors que les quantités de lait, crème, etc., vendues augmentaient considérablement. De plus en plus, la fabrication du beurre et du fromage est confiée, aux Etats-Unis, à de grandes laiteries conduites industriellement, *factory production*, en dehors des

exploitations agricoles. En fait, alors qu'en 1899 seulement 28 p. 100 de la production totale du beurre incombait aux grandes laiteries industrielles, la proportion, après avoir atteint 38,6 p. 100 en 1909, a pu être évaluée à 56,5 p. 100 en 1919.

Les animaux de boucherie sacrifiés sur les exploitations agricoles en 1919 ont compris 1.905.000 bovins, 16.800.000 porcins, 435.000 ovins.

Toutefois une partie de la viande de ces animaux a été consommée en dehors des fermes : il a été vendu, en effet, 225 millions de livres de viande de bœuf ou de veau, 443 millions de livres de viande de porc, et près de 7 millions de livres de viande d'agneau ou de mouton.

Abstraction faite des produits des bois, des pépinières et des serres, la valeur de la production végétale a été évaluée, pour l'ensemble des exploitations américaines, à 14.755 millions de dollars en 1919, contre 5.232 millions en 1909, soit un accroissement de 182 p. 100. Or si l'on applique aux quantités récoltées en 1919 les prix moyens unitaires de l'année 1909, la somme totale ainsi obtenue est supérieure de 9 p. 100 seulement à la valeur de la production végétale de 1909. On en peut conclure que l'accroissement de 182 p. 100 signalé plus haut tient surtout à l'élévation considérable des prix unitaires en 1919.

Le tableau ci-contre reproduit quelques chiffres concernant les principales cultures. On voit que, de 1909 à 1919, les céréales ont gagné près de 28 millions d'acres, et leur valeur globale a atteint près de 7 milliards de dollars au dernier recensement.

On constate une diminution sensible des superficies dévolues au maïs, à l'orge, au sarrasin; par contre, un accroissement très important pour les céréales panifiables, blé et seigle, ainsi que pour l'avoine et le riz.

	Superficie (en 1.000 acres)		Unité de mesure	Production (en milliers)		Valeur (millions de dollars)	
	1919	1909		1919	1909	1919	1909
Maïs	87 772	98 383	bushels	2.345.832	2.552.190	3.507,8	1.438,6
Blé	73.099	44.262	—	945.403	683.379	2.074,1	657,7
Seigle	7 679	2.196	—	75.991	29.520	116,5	20,4
Orge	6.473	7.699	—	122.025	173.344	160,4	92,5
Avoine	37.991	35.159	—	1.055.183	1.007.143	835,3	414,7
Sarrasin	743	878	—	12.690	14.849	19,7	9,3
Riz	911	610	—	35.331	21.839	97,2	16,0
Autres céréales (millet, etc.) . .	4.363	2.209	—	88.530	30.300	110,3	16,4
Ensemble	219.031	191.396	—	4.680.986	4.512.564	6.941,3	2.665,6
Fourrages	81.618	72.402	tons	128.549	97.753	2.523,0	826,4
Coton	39.740	32.044	balles	11.376	10.649	2.007,4	703,6
Graines de coton	—	—	tons	5.328	5.325	347,7	121,1
Lin	1.261	2.083	bushels	6.653	19.513	29,4	29,0
Chanvre	7	8	pounds	7.148	7.483	1,2	0,4
Tabac	1.864	1.293	—	1.372.993	1.035.765	444,0	104,3
Houblon	16	45	—	19.761	40.719	10,4	7,8
Maïs à balai	338	326	—	113.031	78.960	7,9	5,1
Betterave à sucre	636	360	tons	5.993	3.902	66,1	19,7
Canne à sucre	373	477	—	3.545	6.240	59,5	26,4
Sorgho à sucre	482	326	—	1.644	1.376	24,5	8,0
Semences diverses	—	—	—	—	—	93,6	17,3
Pommes de terre	3.252	3.669	bushels	290.428	389.195	639,4	166,4
Patates douces	804	641	—	78.092	59.232	124,8	35,4
Haricots, pois secs	2.142	2.123	—	20.957	18.560	87,2	33,0
Arachides	1.125	870	—	27.450	19.416	62,8	18,3
Légumes divers	—	—	—	—	—	537,9	216,3
Raisins	—	—	pounds	2.516.840	2.265.065	95,6	22,0
Fruits de verger (pommes, pêches, poires, etc.)	—	—	bushels	230.682	213.974	431,1	140,9
Fruits tropicaux (oranges, citrons, etc.)	—	—	—	—	—	114,9	24,7
Petits fruits (fraises, etc.)	249	272	quarts	324.989	426.566	61,7	30,0
Noix, amandes	—	—	pounds	107.502	62.328	29,7	4,4
Autres cultures	—	—	—	—	—	14,3	5,8
TOTAUX	—	—	—	—	—	14.755,4	5.231,9

D'autre part, les superficies cultivées ont très fortement augmenté en ce qui concerne les foins et fourrages, le coton, le tabac, la betterave à sucre, le sorgho à sucre, les patates douces, les arachides; elles ont au contraire diminué pour le lin, le houblon, la canne à sucre, la pomme de terre.

Très importante apparaît la production des fruits de verger, des fruits tropicaux et autres fruits divers (fraises, noix, etc.) : abstraction faite de la vigne, leur production globale représentait en 1919 une valeur de 637 millions de dollars, contre 200 millions dix ans avant.

La production des plantations forestières faisant partie des exploitations agricoles a été évaluée à 395 millions de dollars en 1919; celle des pépinières à 20 millions; celle des serres, à 77 millions de dollars, dont 15 pour les légumes ou plants de légumes, et 62 pour les fleurs et arbustes d'ornement.

Par rapport à la moyenne des prix des produits agricoles en 1909, supposée égale à 100, l'indice des prix en 1919 aurait atteint, d'après les résultats du dernier Censur agricole, aux Etats-Unis d'Amérique, 257 pour les seuls produits végétaux, et 248 pour l'ensemble des produits végétaux et des produits animaux. Ce dernier chiffre concorde de façon remarquable avec l'indice des prix de gros des produits agricoles, calculé par le *Bureau of Labor*, soit 241 pour l'année 1919.

Signalons enfin que les Sociétés coopératives d'achat ou de vente comprenaient, en 1919, près de 625.000 fermes, soit 9,7 p. 100 de l'ensemble des exploitations agricoles américaines. Les ventes effectuées par ces coopératives ont atteint 722 millions de dollars, soit une moyenne de 1.412 dollars par exploitation; leurs achats se sont élevés à 84.616.000 dollars, soit en moyenne 257 dollars par ferme; étant entendu que 295.000 fermes n'ont effectué que des ventes, et 113.000 que des achats, par l'intermédiaire desdites coopératives; 216.000 fermes seulement ont effectué à la fois des ventes et des achats.

Les Censur américains permettent, comme on voit, d'étudier en détail l'évolution de l'agriculture aux Etats-Unis; ils ne laissent dans l'ombre aucun point important concernant la propriété agraire, les charges de la culture, l'organisation de la production; ils font connaître, à intervalles réguliers, les progrès réalisés, la richesse acquise, l'importance et la valeur de l'inventaire agricole. En France il fut un temps où les Enquêtes décennales agricoles permettaient, elles aussi, des études analogues. Malheureusement, elles n'ont pas été renouvelées depuis 1892. Il serait fort désirable que fût reprise en notre pays la tradition des Enquêtes décennales et qu'un vaste Recensement agricole vint enfin rendre compte des modifications survenues en France au cours des trente dernières années.

Marçel DE VILLE-CHABROLLE.
